



Cap sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA GAKKO DU BOUDDHISME DE NICHIREN
5 AU 18 FÉVRIER 2018 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Magali Sato

P.4-5 MESSAGE DE D. IKEDA

Lutter en gardant notre vœu éternel...

P.6 ÉDITORIAL DE D. IKEDA

Lutter avec un esprit toujours positif...

P.7 QUESTION CASH

Que signifie «avoir une mission» ?

P.14 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Hugo Corby

P.16 ÉTUDE KAYO

Sur l'ouverture des yeux (2/3)

Luttons pour changer
le destin de l'humanité!

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédacteur en chef : **M. VIVIANI** • Conseillers de la rédaction : **M. SATO, L. COLLIAS** et **H. KOBO** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE** et **L. LEYOUDEC** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **M. DEMESTRE** et **S. SARADOV** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **C. CARTRON** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Râteau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Février 2018 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda



les Japonais en viennent-ils à tuer les autres ? Leur infortune vient de leur différences d'idéologie, causes du malheur fondamental de toute l'humanité. Que c'est ridicule ! Quelle stupidité !

Ai été au temple principal pour un pèlerinage d'un jour par le train de 13h30 depuis Tokyo. Je me soucie de la santé de H. Je lui ai dit : « C'est à vous de faire attention à ne pas vous surmener. »

Ai eu une rencontre privée avec le Grand patriarche Nittatsu.

Le Temple principal était paisible et calme.

Mardi 29 mars 1960

Temps clair

Samedi 26 mars 1960

Pluie

Suis allé au siège dans l'après-midi. J'avais encore une légère fièvre. Ai pris le train pour la première fois depuis un moment. Ai vu les cerisiers en fleurs ici et là, à travers la fenêtre. Tout le monde est inquiet par rapport à ma santé. Reconnaisant. J'éprouve une sincère gratitude envers ceux qui se soucient vraiment de moi.

Jusque tard dans la nuit, ai donné des conseils et des encouragements sur différents sujets.

Sur le chemin du retour, ai mangé avec M. et H. au Restaurant D., à Shinjuku. Me suis senti encore fiévreux. Que puis-je faire ?

Dimanche 27 mars 1960

Temps clair

Me suis reposé ce matin. Me suis senti sans énergie.

Le père de ma femme est venu me voir, inquiet pour moi. Il a vieilli. Je voudrais qu'il prenne soin de sa santé.

Des troubles au syndicat des mineurs de charbon ont été signalés à Mi'ike, sur l'île de Kyushu. Japon, terre de malheur et de morosité – quand le pays va-t-il se stabiliser et devenir aussi frais qu'une brise parfumée ? Pourquoi

La réunion des responsables bouddhiques de centre du mois de mars s'est tenue au gymnase Taito. Soulagé de voir que la réunion était joyeuse et aussi sérieuse.

Ai dîné avec les T. à Shinjuku, sur le chemin du retour. Je dois avancer avec les personnes ordinaires tout au long de ma vie. Je dois continuer à parler avec les gens et vivre ma vie pour les personnes ordinaires.

Le deuxième anniversaire du décès du président Toda approche. Qu'ils soient de notre mouvement ou de religions autres, les gens vont progressivement comprendre sa grandeur. Mais c'est la responsabilité de ses disciples de faire qu'il en soit ainsi. Ceux qui n'ont pas conscience de cette tâche ne sont pas d'authentiques disciples. Combien y a-t-il de véritables disciples ? Certains ne se servent-ils pas du nom de notre maître pour protéger leurs intérêts personnels ? Parce que notre maître sévère n'est plus là, n'ont-ils pas succombé à l'attrait de la ruse et de l'autoritarisme ? ■

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

« #Enpleindanslemille » vers le 16 mars 2018 !

par Magali Sato
Responsable nationale de la jeunesse

En 2018, nous commémorons le 60^e anniversaire du 16 mars 1958 et cette année représente le passage de flambeau du grand vœu de *kosen rufu* de notre maître bouddhique aux jeunes successeurs pour les 60 prochaines années.

Comment vivre de façon significative ce moment qui restera gravé dans les annales du mouvement et de notre vie ? Quelle est, et a été, la préoccupation de Daisaku Ikeda tout au long de sa vie ? En tant que ses disciples nous pouvons faire nôtre son vœu.

Pour ce 16 mars, notre objectif sera d'élargir encore davantage notre état de vie et notre bonheur, de rendre encore plus de personnes heureuses autour de nous, de faire surgir encore plus de jeunes bodhisattvas éveillés à leur mission, prêts à œuvrer pour *kosen rufu*, afin d'établir une société en paix et respectueuse de la suprême dignité de la vie.

Notre seule « stratégie » sera celle de prier pour réaliser l'impossible. Basés sur ce *Daimoku* du roi lion, maintenant, partageons nos valeurs avec joie ! Faisons un pas de plus dans notre révolution humaine et la transformation de la société. Créons cette « puissante marée montante de l'humanisme » par la réalisation du principe « surgir de terre » : en plein dans le mille vers le 16 mars ! Cet élan apportera de brillantes réalisations pour tous les jeunes de France.

Inspirons-nous de ces mots récents de notre maître bouddhique Daisaku Ikeda pour prendre cet élan :

« *Il est temps que les successeurs accomplissent des choses encore plus merveilleuses, avec l'esprit de "devenir plus bleu que l'indigo". Chaque personne est importante¹.* » ; « *L'exemple des personnes qui, quels que soient les circonstances ou l'environnement, mènent des vies fortes, positives et confiantes, se consacrant au bonheur des autres et au bien-être de la société, touche inévitablement ceux qui les entourent et leur apporte une source d'inspiration².* »

La seule clé est notre serment, notre envie irrésistible et notre détermination infaillible de répondre au cœur de notre maître et de réjouir nos aînés qui ont tant œuvré et nous apportent un soutien indéfectible. C'est notre moment ! Rencontrons, encourageons et dialoguons avec le plus de jeunes possibles pour partager cet esprit et permettre à chacun d'être au rendez-vous de cet événement historique ! ■



Hiromasa Ikeda (à gauche) avec les autres récipiendaires de titres honoraires, lors de la cérémonie du 25 janvier 2018.

Une université espagnole décerne un doctorat honoraire à Daisaku Ikeda

Le rectorat de l'université d'Alcalá de Henares en Espagne (UAH) a décerné le 25 janvier dernier, un titre de docteur *honoris causa* à Daisaku Ikeda, président de la SGI, pour rendre hommage à ses cinquante années d'actions concrètes en faveur de la paix. Hiromasa Ikeda, vice-président de la SGI a reçu en son nom ce prix.

Lors de la cérémonie, Ana Belén Garcia Varela, professeur de psychologie évolutionniste et de l'éducation à l'UAH, a prononcé un discours mettant à l'honneur les réalisations de Daisaku Ikeda. Ont été mis en lumière ses actes de diplomatie citoyenne destinés à relier les peuples, et la publication annuelle de ses *Propositions pour la paix*, qui examinent les ressorts concrets à la résolution des enjeux mondiaux¹.

Au lendemain même de cette cérémonie, Daisaku Ikeda publiait ses dernières propositions en date pour la paix, intitulées « *Vers une ère des droits humains : construire un mouvement populaire* », dans laquelle il soutient que les droits de la personne sont la clé pour résoudre les problématiques contemporaines et abolir les armes nucléaires. ■



© M. COURANT

1. Tiré de la brève *La UAH ha investido a tres nuevos doctores honoris causa* sur le site de l'université

1. D. Ikeda, *Valeurs humaines*, février 2018, pp. 32-33.

2. D. Ikeda, *Valeurs humaines*, janvier 2018, p. 18.

Lutter en gardant notre vœu éternel de transformer le destin de l'humanité

Message à l'occasion de la 30^e réunion des représentants de la nouvelle ère du kosen rufu mondial, tenue au hall mémorial Makiguchi de Tokyo, dans l'arrondissement d'Hachioji, à Tokyo, le 7 janvier 2018. Des représentants de la SGI de douze pays en visite au Japon pour un voyage d'étude y participèrent également.

Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 8 janvier 2018.

TOUTES mes félicitations pour cette réunion du Nouvel An si dynamique et pleine d'entrain des représentants de la famille du mouvement Soka, qui a pour vocation de réunir le monde entier. Je souhaite chaleureusement la bienvenue aux pratiquants venus des États-Unis et du Mexique, d'Europe – Royaume-Uni, Allemagne, France, Italie, Espagne et Suisse – et de Thaïlande, du Cambodge, de Corée du Sud et du Brésil, qui se sont rassemblés avec un esprit de recherche éclatant ici, en plein hiver, au Japon, en cette période chargée de début d'année.

Nichiren Daishonin, le Bouddha de la période de la Fin de la Loi, fait très certainement l'éloge de votre noble et profonde sincérité dans la foi, en déclarant : « *Les grandes distances que ces personnes ont parcourues témoignent de leur dévouement*¹. » Les bienfaits que vous accumulez sont véritablement incommensurables. Je vous remercie beaucoup de nous avoir rejoints ici aujourd'hui.

C'est la première fois depuis longtemps qu'une réunion des représentants de la Soka Gakkai se déroule au hall mémorial Makiguchi de Tokyo. Le président fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, et son jeune disciple Josei Toda adhérèrent au bouddhisme de Nichiren en 1928, il y a exactement 90 ans cette année. Cette date marque le point de départ éternel duquel les maîtres et les disciples de Soka ont pleinement hérité de Nichiren le vœu des bodhisattvas sortis de la terre – c'est-à-dire, le vœu de *kosen rufu* – qui se trouve au cœur même du Sûtra du Lotus.

Dans son exemplaire des écrits de Nichiren, M. Makiguchi souligna plusieurs passages dans le traité *Sur l'ouverture des yeux*, où Nichiren déclare faire un grand vœu : « *Je déclare ceci : Que les divinités m'abandonnent ! Que toutes les persécutions m'assailent ! (...) Je veux faire ici un grand*

vœu (...) [Quels] que soient les obstacles rencontrés, tant que des personnes sages ne prouveront pas que mes enseignements sont erronés, jamais je ne céderai ! Toutes les autres difficultés ne sont pour moi que poussière dans le vent.

Je serai le pilier du Japon ! Je serai les yeux du Japon ! Je serai le grand vaisseau du Japon ! Tel est mon vœu et je n'y renoncerai jamais !² »

Il montra toute l'importance des mots, « Je veux faire ici un grand vœu », en les soulignant deux fois. Nous, de la Soka Gakkai, nous sommes dressés en parfait accord avec ce grand vœu de Nichiren.

À une époque encore plus avancée dans la Fin de la Loi que du temps de Nichiren, où la justesse des prédictions faites par Shakyamuni sur le déclin de ses enseignements et sur l'émergence d'un âge de conflits et de querelles apparaît toujours plus clairement, les maîtres et les disciples de Soka ont continué courageusement à réciter *Nam-myoho-rence-kyo* et à enseigner aux autres à faire de même. En considérant les rudes persécutions comme « poussière dans le vent », nous nous sommes consacrés exclusivement à accomplir notre vœu de réaliser *kosen rufu*, à concrétiser l'idéal de l'« établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays » et à pérenniser le mouvement de la propagation de la Loi.

En tant que disciple direct de M. Toda, j'ai écrit une grande épopée qui retrace les brillantes réalisations accomplies par les femmes et les hommes ordinaires de la Soka Gakkai pour promouvoir la paix, la culture et l'éducation. J'ai écrit douze volumes de *La Révolution humaine* et trente volumes de *La Nouvelle Révolution humaine*, que je suis en train d'achever. Je suis éternellement reconnaissant envers tous mes lecteurs pour leur fidélité et leur chaleureux soutien dans mon œuvre.

Aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous annoncer qu'après avoir terminé le cinquième chapitre du volume 30 de *La Nouvelle Révolution humaine*, intitulé « Kachidoki » (Les acclamations de la victoire ; traduction provisoire), actuellement publié en feuilleton dans le journal *Seikyo*, je vais commencer à écrire le sixième et ultime chapitre, intitulé « Seigan » (Le vœu ; traduction provisoire).

Dans ce dernier chapitre, je relaterai l'histoire du triomphe de la Soka Gakkai sur les persécutions organisées par les « faux sages arrogants », le troisième des trois puissants ennemis, et de sa passionnante libération spirituelle ; de l'essor qui en découla et de l'émergence d'un mouvement bouddhiste mondial qui illumine notre planète, ainsi que sa vision pour l'avenir. J'espère que vous apprécierez ce chapitre. Je continuerai à écrire jusqu'au bout de mes forces, comme si j'engageais un dialogue et un échange de personne à personne avec mes précieux amis pratiquants dans le monde.

Toute vie consacrée à la réalisation du vœu des bodhisattvas sortis de la terre est l'histoire d'une révolution humaine, incomparablement noble, puissante et positive. Elle ne cherche pas le salut dans une quelconque force extérieure et ne dépend pas de quelqu'un pour être heureuse. En incarnant la Loi merveilleuse, nous nous unissons à notre maître pour faire un vœu, nous prions puis nous passons à l'action pour relever et surmonter un défi après l'autre. Nous luttons pour bâtir un monde de paix et de bonheur authentiques dans le lieu où nous avons délibérément choisi d'apparaître pour accomplir notre mission.

Notre vœu est la source du courage qui nous permet de faire jaillir la sagesse et le pouvoir de la bouddhité inhérents à notre vie.

Notre vœu est la bannière de la victoire

éternelle qui fait s'élever des cris de joie tandis que nous changeons notre karma en mission.

Et grâce à notre vœu, le maître et le disciple sont éternellement unis à travers le temps et l'espace.

Maintenant, en ce début de l'« Année des brillantes réalisations », revenons à notre vœu originel du temps sans commencement et, avec une force vitale entièrement renouvelée, allons de l'avant avec courage et vigueur pour ouvrir la voie du bonheur et de la sécurité pour tous, la voie d'un monde en paix et harmonieux, et de la transformation du destin de l'humanité.

Dans l'attente de célébrer la réunion générale mondiale de la jeunesse qui se tiendra en mars (pour commémorer le 60^e anniversaire du jour de *kosen rufu*), j'aimerais offrir aux jeunes successeurs ce passage des écrits de Nichiren :
« *C'est pourquoi les moines et les laïcs qui deviennent disciples de Nichiren devraient s'éveiller au profond lien karmique qu'ils partagent avec lui et propager le Sûtra du Lotus [Nam-myoho-renge-kyo] en suivant son exemple.*³ »

Je vous souhaite une année en bonne santé et pleine de vitalité, ainsi qu'une bonne fortune et des bienfaits illimités ! ■



1. WND-II, 1030
2. Écrits, 284
3. Écrits, 1004



Lutter avec un esprit toujours positif en tant que « champions du défi »

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, de février 2018.

LE bouddhisme de Nichiren est une religion tournée vers la réalisation de défis. Le défi de créer sans cesse, en rythme avec la Loi merveilleuse, de nouvelles valeurs avec une force vitale que nous renouvelons jour après jour, mois après mois.

Le défi de surmonter, avec les écrits de Nichiren comme guide, chaque épreuve et chaque obstacle dans la vie, notamment les souffrances de la naissance, de la maladie, de la vieillesse et de la mort, et d'aider les autres à y parvenir également. Le défi de se confronter, ensemble avec nos amis pratiquants, aux problèmes de la société, en élargissant notre réseau pour le bonheur et la paix.

Durant la persécution d'Atsuhara, Nichiren Daishonin, le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, lança un appel ardent à son jeune disciple de 21 ans, Nanjo Tokimitsu : « *Je désire que tous mes disciples fassent un grand vœu* » (*La Porte du Dragon*, Écrits, 1013). Il partagea aussi avec lui un passage du Sûtra du Lotus : « *Nous vous supplions pour que les mérites [que nous avons] obtenus (...) s'étendent au loin et à chacun, afin que les autres êtres vivants et nous-mêmes puissions parvenir ensemble à la voie du Bouddha.* » (SdL-VII, 136)

Quand nous récitons *Nam-myoho-renge-kyo* et agissons sans nous ménager pour accomplir le grand vœu de *kosen rufu*, notre vie ne fait qu'un avec la Loi merveilleuse et le Bouddha, et ne manquera pas de manifester le pouvoir positif qui découle des bienfaits aussi vastes que l'univers que nous accumulons. C'est pourquoi nous triomphons de toutes les épreuves et difficultés, et menons, de manière sûre et régulière, notre famille, nos amis et tous ceux avec qui nous partageons un lien, sur la voie du bonheur éternel - la voie de l'atteinte de la bouddhéité en cette vie.

Qui sont les bodhisattvas sortis de la terre ? Ce sont uniquement les champions qui se lancent des défis avec courage et qui apparaissent à l'époque qui convient et dans le lieu où ils ont fait le vœu d'accomplir leur mission du temps sans commencement. À ce titre, l'esprit de défi des bodhisattvas sortis de la terre est et restera toujours vivant dans la Soka Gakkai. Cela me rappelle les mots inspirants d'une pratiquante pionnière du département des femmes de notre mouvement au Kansai : « *Jour et nuit, j'ai toujours déployé des efforts sincères avec le souhait constant d'aider chacune et chacun à devenir heureux, et à soutenir des personnes de valeur.* »

Quand nous continuons à réformer notre vie en tant que pratiquants du bouddhisme de Nichiren, quel que soit notre âge, notre vie brille toujours plus intensément, avec l'éclat de la jeunesse. C'est exactement ce que Nichiren nous enseigne quand il écrit : « *Renforcez plus que jamais votre détermination. La glace est composée d'eau, mais elle est plus froide que l'eau. La teinture bleue indigo vient de l'indigotier, mais quand on teint quelque chose à de multiples reprises, on obtient une couleur plus pure que celle provenant de l'indigotier¹.* » (*La suprématie de la Loi*, Écrits, 619)

Au cours de la cérémonie du Sûtra du Lotus, quand les disciples de Shakyamuni, qui se considèrent « vieux et décrépits », entendent de leur maître une Loi qu'ils n'avaient jamais entendue auparavant, ils dansent de joie, et cela leur inspire le désir d'aller de l'avant avec un esprit rajeuni (Cf. SdL-IV, 95). L'esprit de la foi est libre et sans entraves, et les prières fondées sur le vœu de *kosen rufu* n'ont pas de limites.

Dans une lettre adressée à une femme disciple, Nichiren écrit : « *Je ne trouve pas les mots pour vous dire combien je suis touché (...) jusqu'à présent, vous n'avez jamais régressé [dans votre foi]* » (WND-II,

465). Il me semble que ces mots peuvent être perçus comme des éloges adressés aux nobles pionniers des départements des femmes et des hommes de nos groupes. Maitre-tous. Mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, nous a dit : « *Notre pratique du bouddhisme équivaut à relever le défi de dépasser notre orgueil pour nous changer nous-mêmes, et pour faire évoluer positivement notre famille et notre environnement.* »

La clé consiste à relever un nouveau défi, aussi petit soit-il, et à prier clairement et spécifiquement pour le réaliser. Chaque jour, tournez-vous sincèrement vers ne serait-ce qu'une personne en vue de l'encourager et de l'aider à créer un lien avec le bouddhisme.

Cette année, nous célébrons le 60^e anniversaire de la cérémonie du 16 mars 1958, durant laquelle le président Toda transmet le flambeau de *kosen rufu* à ses successeurs du département de la jeunesse. Je me réjouis de voir que les pratiquants du département de la jeunesse et du département des étudiants relèvent courageusement le défi d'étendre notre réseau de bodhisattvas sortis de la terre. Ensemble avec la jeunesse, continuons à élargir les rangs des nouveaux pratiquants dans nos quartiers, afin qu'ils nous rejoignent les uns après les autres dans ce défi. De brillantes réalisations attendent les champions du défi qui luttent avec un esprit toujours positif !

Soka est un autre nom pour désigner « les champions du défi »

Rempportez la victoire en toutes circonstances, avec un courage illimité. ■

1. Cette expression trouve son origine dans un passage d'un texte classique chinois, intitulé *Hsün Tzu*. On lit dans *La Grande Concentration et Pénétration* : « *De l'indigo, un bleu encore plus profond.* »

« J'entends souvent le mot “mission” dans les activités du mouvement Soka. Comment savoir quelle est ma mission ? »

Que l'on découvre le bouddhisme de Nichiren ou qu'on le pratique depuis plusieurs années, nous partageons tous des questionnements sur ses principes fondamentaux. Cap sur la paix ose poser toutes ces questions que l'on garde parfois pour soi afin d'approfondir notre compréhension et faire l'expérience d'une foi libre de doutes pour 2018, année des brillantes réalisations !

LE mot « mission » peut nous faire penser aux opérations secrètes d'un gouvernement, comme dans les films *Mission impossible*, ou bien aux missionnaires religieux parcourant le monde pour partager leurs enseignements (rires) ! Dans le bouddhisme de Nichiren et au sein du mouvement Soka, la mission n'est pas quelque chose qui nous est confié de l'extérieur mais une force que chacun développe de l'intérieur. Pour le dire simplement, notre mission consiste à nous éveiller à notre potentiel le plus grand et à contribuer à notre environnement présent, en faisant jaillir les capacités uniques qui sont les nôtres.

Le terme japonais correspondant au mot « mission » est *shimei*. *Shi* signifie « utiliser » et *mei* signifie « vie ». *Shimei* signifie donc littéralement « utiliser sa vie ». Le bouddhisme enseigne que chacun possède des capacités sans équivalent et c'est la raison pour laquelle chaque personne est irremplaçable, dotée d'un rôle et d'une mission qu'elle seule peut accomplir. C'est lorsque nous passons à l'action pour le bonheur des autres que nos capacités brillent le plus, car notre mission fondamentale consiste à éveiller les personnes qui nous entourent à leur potentiel illimité et à les aider à devenir profondément heureuses grâce à la pratique de la Loi merveilleuse. C'est la mission des bodhisattvas sortis de la terre que nous sommes.

En tant que pratiquants du bouddhisme de Nichiren, nous sommes unis par la même mission de partager le bouddhisme dans nos environnements respectifs. Mais développer un tel sens de la responsabilité et apprendre comment

le concrétiser de la manière unique qui est la nôtre n'est pas toujours naturel. Il nous arrive souvent de ne pas savoir si nous empruntons le bon chemin. Daisaku Ikeda explique que la clef pour appréhender notre mission consiste à escalader la montagne qui se trouve en face de nous. En poursuivant nos efforts dans la direction prise, nous nous retrouverons naturellement à marcher sur la voie de notre mission. Le meilleur moyen de développer le sens de notre mission est donc de relever sincèrement les défis qui se présentent à nous.

Dans le bouddhisme de Nichiren, la mission n'est pas prédestinée ou attribuée. Il s'agit plutôt de la créer en choisissant de nous lancer des défis et en utilisant notre récitation de *Daimoku* pour progresser en faisant jaillir sagesse, courage, conviction et une force vitale illimitée. C'est à travers de tels efforts que nous cultivons notre capacité à contribuer à *kosen rufu* – l'idéal de paix inscrit au cœur du Sûtra du Lotus – et établissons des vies pleinement joyeuses et épanouies¹. ■

1. Texte inspiré de l'article « Good to Know, Living Buddhism », août 2017.

L'ENCOURAGEMENT DE D. IKEDA

« Tout le monde a une mission. Nous sommes nés parce que nous avons une mission. C'est pourquoi nous devons vivre notre vie et persévérer au-delà de tout ce que nous traversons. »

« À quelle fin utilisons-nous notre vie ? Dans quel but sommes-nous nés en ce monde, nous qui sommes envoyés par l'univers ? (...) L'univers entier soutient et participe à la naissance de chaque vie. Chacun de vous a été envoyé ici avec la bénédiction et avec les félicitations de tout l'univers ! Toute vie, sans exception, est précieuse. Il n'existe aucune hiérarchie entre les êtres vivants. Chaque être possède une nature unique. La vie de chaque personne est aussi précieuse que l'univers dans son ensemble – elle fait un avec l'univers et a la même importance. (...) Tandis que vous luttez et vous exercez pour trouver votre voie, priez, réfléchissez, étudiez, dialoguez avec vos amis et réglez tous les problèmes qui doivent l'être. Si vous continuez à vous lancer des défis sans jamais abandonner, vous finirez par trouver la mission qui est la vôtre et que vous seul pouvez accomplir. »

D. Ikeda, La Sagesse pour créer le bonheur et la paix, vol.2, partie 2/2, pp.142-143

« Vous ne la trouverez pas en restant immobiles. Vous devez vous lancer le défi de faire quelque chose, peu importe quoi. Puis, en faisant des efforts persévérants, la direction que vous devez prendre s'ouvrira très naturellement devant vous. Il est donc important d'avoir le courage de vous demander ce que vous devriez être en train de faire maintenant, en ce moment précis. La clé, autrement dit, c'est d'escalader la montagne qui se trouve devant vous. »

D. Ikeda, Dialogues avec la jeunesse, p.21

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

4

Résumé des épisodes précédents

Après avoir rencontré M. Takaoka pour le soutenir face à la maladie et encourager tout un chacun à se dresser face aux obstacles, Shin'ichi rejoint ensuite les pratiquants de la localité de Nabari. Il aborde avec eux les thèmes de la jalousie et de la rancune entre les êtres humains. Il souligne l'importance de croire en son potentiel sans céder à la comparaison avec autrui.

NICHIREN Daishonin écrit : « [...] n'oubliez jamais que les croyants du Sûtra du Lotus devraient absolument être les derniers à se nuire les uns aux autres. Tous ceux qui gardent la foi dans le Sûtra du Lotus sont très certainement bouddhas et celui qui calomnie un bouddha commet une faute grave¹. »

En fait, la rancœur envers d'autres pratiquants brise l'unité au sein de la communauté bouddhique, et provoque des fissures dans la structure du mouvement Soka, apparu selon la volonté et le décret du Bouddha. Ce sont finalement des fonctions dévastatrices qui détruisent le mouvement de l'intérieur. Shin'ichi voulait à tout prix éviter que ses très chers compagnons de pratique ne sombrent dans le malheur. C'est pourquoi il tenait à les mettre sévèrement en garde contre la jalousie.

« Les responsables du mouvement Soka devraient être remarquables sur le plan de la personnalité, du sens

commun, de la capacité à encourager les autres, en gagnant le respect et la confiance d'autrui. Et il est évident qu'il faut déployer des efforts en ce sens. Cependant, chacun est un simple mortel et accomplit sa propre révolution humaine. Certains sont irrespectueux dans leur manière de s'exprimer, d'autres font preuve d'un manque de considération. Il arrive parfois que leur comportement crée de l'embarras et vous mette mal à l'aise. Mais même si tel est le cas, si vous nourrissez de la rancœur ou de la haine envers eux, vous commettez une faute du point de vue bouddhique. Si, tout bien réfléchi, vous estimez que quelque chose ne va pas, il faut faire franchement part de votre opinion, et éventuellement en parler aussi à des responsables bouddhiques aînés. S'il s'avère que des responsables agissent de façon malsaine, le mouvement prendra des mesures sévères à leur encontre. Par ailleurs, dans le cas où les défauts de caractère d'un responsable nuisent à la cohésion entre les pratiquants, ce qui fait stagner les activités, il importe de réfléchir à ce que chacun peut faire afin de sortir de cette situation. Ne considérez pas cela comme quelque chose qui ne vous concerne pas et ne critiquez pas le responsable en question, mais soutenez-le. C'est ainsi que devrait vivre un bouddhiste qui recherche la Loi merveilleuse "à l'intérieur de lui-même". Dans la société souillée de la période de la Fin de la Loi, des individus qui sont loin d'être parfaits œuvrent ensemble pour faire avancer

kosen rufu. Il est donc normal que des divergences d'opinion provoquent des conflits émotionnels. Néanmoins, c'est au contact des vagues violentes de l'océan des êtres humains que l'on peut accomplir sa révolution humaine. Lorsque vous souffrez de problèmes relationnels avec les autres, prenez cela comme une occasion de vous développer et récitez sincèrement des Daimoku, afin de transformer tout ce qui vous arrive en carburant pour progresser. Quoi qu'il advienne, persévérez dans une foi pure comme l'eau d'une cascade, qui imprimera une dynamique à votre vie. »

Le visage sérieux et en hochant la tête en signe d'approbation, les amis rassemblés autour de la table écoutaient Shin'ichi. Celui-ci poursuivit : « L'être humain a du mal à s'observer lui-même. Imaginons une structure où personne n'arrive à s'entendre, et où kosen rufu stagne, sans montrer le moindre signe de progrès. Si on interroge des responsables sur la raison de cette stagnation, dans la plupart des cas, ils répondront que c'est à cause d'un tel ou d'une telle, en invoquant une foule d'arguments. Certes, les intéressés ont peut-être des défauts que l'on fait remarquer à juste titre, mais en l'occurrence, il manque un point de vue, celui qui consiste à remettre en question son propre comportement. En effet, si les autres sont fautifs, cela ne veut pas dire que vous ayez raison. Pourtant, il ne vous vient pas à l'esprit que vous puissiez



« Quoi qu'il advienne, persévérez dans une foi pure comme l'eau d'une cascade, qui imprimera une dynamique à votre vie. »

avoir des défauts et, d'une manière ou d'une autre, être responsables de cette situation. Autrement dit, vous ne regardez que ce qui est à "l'extérieur de vous", et les paroles de Nichiren ainsi que des orientations proposées par le mouvement Soka vous servent de critères pour juger le comportement des autres et le critiquer. Fondamentalement, les enseignements bouddhiques devraient servir de principes directeurs pour notre vie. Si vous vous méprenez sur ce point, vous dévierez gravement du chemin de la foi. J'espère donc que vous resterez toujours fidèles à vous-mêmes et persévérez dans une foi authentique, afin de devenir heureux. Un bouddhiste est quelqu'un qui relève toujours des défis et ose se confronter à lui-même. Puisque chacun de nous est une représentation de l'univers entier, celui qui sait se maîtriser est capable de remporter la victoire sur tout. Quoi qu'il en soit, si vous continuez à réciter des Daimoku, vous vous transformerez. Ce changement en entraînera un autre dans votre environnement. C'est pourquoi, même si vous êtes extrêmement occupés, ne négligez jamais les pratiques fondamentales de la récitation de Gongyo et de Daimoku. Si vous oubliez ces bases, tout tournera dans le vide et vous ne pourrez pas créer de valeurs. J'espère profondément que vous vivrez intensément chaque jour et chaque instant, que vous mènerez une vie de satisfaction totale et remporterez de grandes victoires, tout en faisant briller

votre vie de mille feux. »

Les propos de Shin'ichi étaient imprégnés de passion. Pour dispenser des orientations dans la foi, il est crucial d'approfondir au maximum chaque sujet et d'avoir la persévérance et la sincérité de s'exprimer de façon à ce que tout le monde puisse être entièrement convaincu des explications données.

Le 2 décembre, Shin'ichi assista à la réunion des responsables bouddhiques représentants des préfectures de Gifu, de Hyogo et de Fukuoka. Des responsables de la région du Kansai étaient également présents. À cette occasion furent présentées les nouvelles nominations pour les femmes du Kansai, examinées et décidées au sein de la commission chargée de cette tâche au siège du mouvement.

Mitsuko Kuriyama, jusqu'alors responsable pour toutes les femmes pratiquantes du Kansai, devenait désormais responsable bouddhique générale, et était remplacée par Masue Minoyama. Des nominations pour les trois préfectures furent également annoncées. Tout en formulant les immenses attentes qu'il plaçait dans les efforts futurs des nouveaux nommés, Shin'ichi réaffirma le sens des activités du point de vue des responsables bouddhiques : « Nous avons toujours dit que lorsqu'on est nommé à une nouvelle responsabilité, les trois premiers mois

étaient cruciaux. Pourquoi ? Parce que les efforts initiaux serviront de base pour toutes les activités bouddhiques. C'est pourquoi, je vous demanderais de considérer cette nomination comme une occasion de transformer votre état de vie, de fixer de nouveaux objectifs pour vous-mêmes et ainsi de prendre ce nouveau départ, en "courant" pour kosen rufu de toutes vos forces.

En observant votre comportement, vos cadets dans la pratique comprendront encore mieux que les responsables doivent être aussi mobiles, aussi sincères et aussi sérieux dans tous leurs efforts pour kosen rufu. Ils apprendront ainsi beaucoup de votre attitude et votre structure s'en trouvera revitalisée. En revanche, si les nouveaux responsables ne s'efforcent pas d'œuvrer sincèrement, leurs compagnons croiront à tort que cela peut se passer comme ça, et kosen rufu stagnera.

Vous avez de nombreux soucis, par exemple au travail, et vous vous battez courageusement. Assumer en plus une responsabilité dans une structure du mouvement Soka est contraignant. Je mesure tout à fait la peine que vous devez vous donner. Mais la réalisation de kosen rufu est le vœu ultime de Nichiren Daishonin. Les activités au sein du mouvement Soka sont les plus nobles entreprises qui soient pour le faire avancer, et éveillent les gens au niveau profond de leur vie afin de les guider vers le bonheur. Par conséquent, déployer des efforts en tant que

11

« Lorsque les cœurs des
gens sont reliés, les roues
de kosen rufu commencent
à tourner à toute vitesse »

11

responsable dans les activités proposées par le mouvement Soka constitue, à la lumière de l'enseignement bouddhique, une contribution au genre humain plus noble que n'importe quel titre ou honneur conféré par la société ; on peut ainsi consacrer sa vie à la mission la plus respectable qui soit, en tant que dirigeant au sein du peuple. Il ne fait pas le moindre doute que les bienfaits et la bonne fortune que vous pourrez ainsi accumuler répandront des rayons de bonheur non seulement sur vous-mêmes, mais aussi sur vos descendants de toutes les générations à venir. »

Quels que soient la structure et le mouvement, son développement dépend des responsables bouddhiques qui jouent le rôle central. Après avoir fait sonner la septième cloche l'année suivante, en 1979, le mouvement Soka

allait entrer dans une phase majeure pour son envol au 21^e siècle. C'est pourquoi, Shin'ichi avait décidé de s'investir de toute son âme dans le développement des responsables en dispensant les orientations les plus adéquates dans la foi.

Après la réunion commune aux trois préfectures de Gifu, de Hyogo et de Fukuoka, un rassemblement informel fut organisé dans la ville de Tsu, préfecture de Mie, avec des compagnons des premières heures du mouvement. Shin'ichi y évoqua également la manière dont les responsables se doivent de mener les activités.

« Je vais aborder ce que devrait être la démarche fondamentale de tous les responsables lors des activités bouddhiques, et cela va probablement vous paraître sévère. Les responsables bouddhiques ne doivent jamais se contenter de donner des ordres d'en haut. Avant tout, il faut consacrer votre temps à rencontrer les pratiquants. L'action d'un responsable bouddhique se mesure au nombre de personnes qu'il a rencontrées et à qui il a dispensé des encouragements sincères. Plus vous rencontrerez de cadets dans la pratique et plus ceux-ci se dresseront par la croyance. C'est une réalité incontestable. Rencontrer les gens est la base de tout. C'est en les rencontrant, en dialoguant avec eux de cœur à cœur, et en tissant des liens de sympathie que vous pourrez créer la cohésion. Une structure sans

cohésion est comparable à une cellule morte. C'est lorsque le cœur de chacun communique avec celui des autres que cette structure peut se transformer en quelque chose de véritablement chaleureux et humain.

Une responsable bouddhique d'Okinawa avait décidé de se déplacer à la rencontre de ses amis, jusqu'à ce que ses jambes deviennent dures comme des barres de fer. Elle leur a donc rendu de nombreuses visites à domicile, ce qui a contribué à créer une structure idéale en faveur de kosen rufu. Un autre responsable d'un arrondissement populaire de Tokyo, a effectué tous les matins une tournée chez des pratiquants en compagnie des livreurs du quotidien affilié Seikyo Shimbun. Ce faisant, il laissait toujours un message d'encouragement adapté à la situation de chacun dans sa boîte aux lettres : pour ceux dont la santé n'était pas florissante, pour d'autres qui déployaient des efforts méritoires malgré de grandes difficultés... et plus tard, il rendait visite à ces amis chez eux pour dialoguer lorsqu'ils trouvaient du temps pour cela. En poursuivant cette activité, il a su gagner la confiance de tous. »

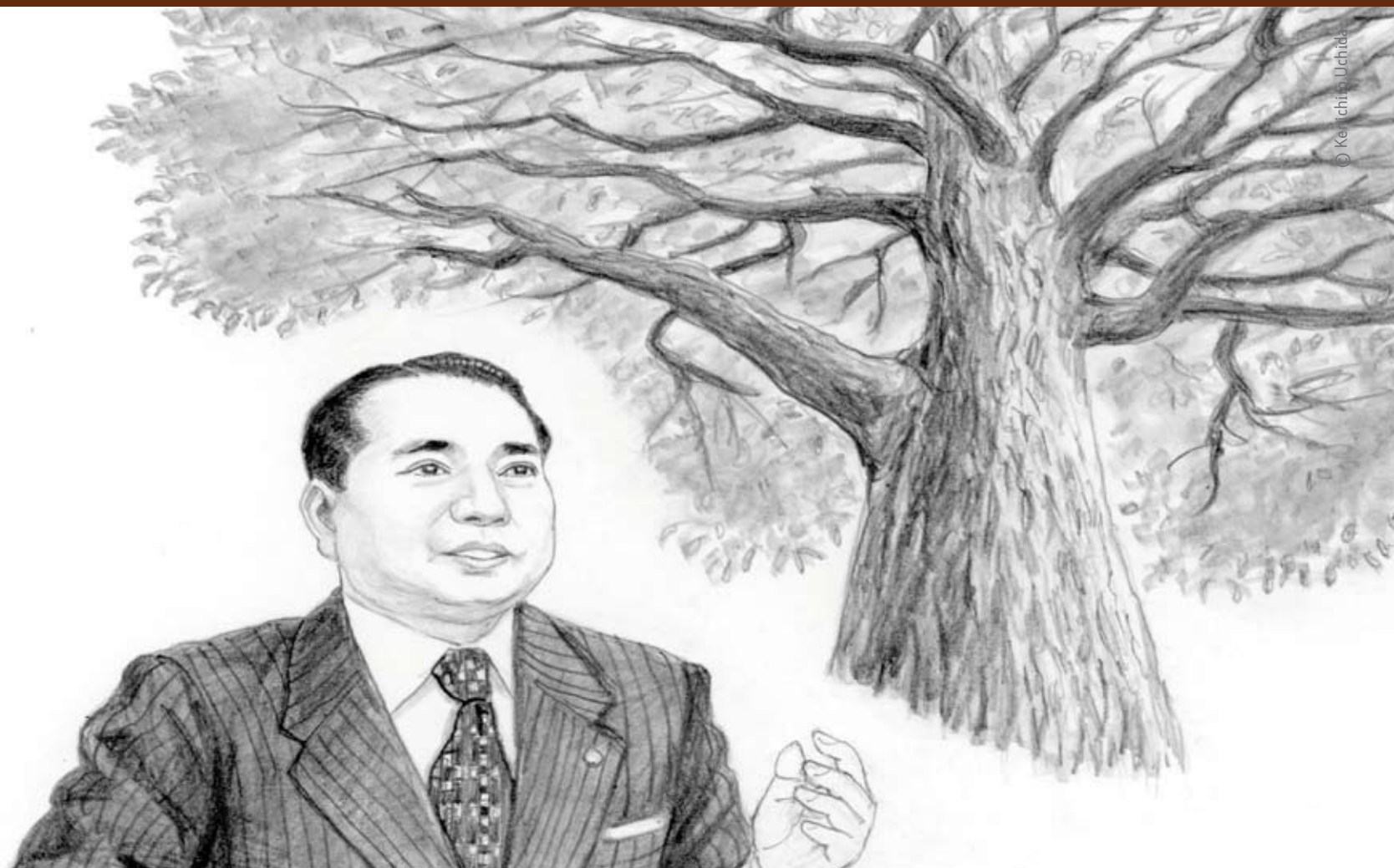
Les êtres humains ne sont pas des machines. Lorsque les cœurs des gens sont reliés, les roues de kosen rufu commencent à tourner à toute vitesse.

Fondamentalement, on pourrait comparer le responsable bouddhique au tronc d'un arbre², à son noyau central. Un tronc chétif, voire putréfié, sera fatal à la survie de l'arbre. C'est pourquoi Shin'ichi Yamamoto abordait de façon aussi minutieuse et détaillée le comportement qui devait être celui des responsables du mouvement Soka.

« Le rôle des responsables bouddhiques est d'alimenter continuellement la foi de tous les pratiquants et pour ce faire, il est essentiel qu'ils recherchent eux-mêmes les conseils de compagnons plus expérimentés dans la pratique et dotés d'une forte croyance, se stimulent mutuellement pour s'améliorer ensemble et se développent sans cesse. Vous goûterez ainsi un sentiment de plénitude, l'espoir jaillira en vous et vous sentirez que votre vie a un sens profond.

Parfois, il vous arrivera de rencontrer des responsables qui, bien qu'ils soient vos aînés, n'ont qu'une conscience limitée de leur mission, ne manifestent guère d'enthousiasme dans les activités en faveur de kosen rufu, et ne feront peut-être même que critiquer la structure à laquelle ils appartiennent. En vous liant à ces personnes, en vous rangeant de leur





côté et en commençant à exprimer votre mécontentement et votre insatisfaction avec eux, vous perdrez l'élan de votre foi sincère et pure, et vous courrez à votre perte. J'ai malheureusement vu divers cas de ce genre jusqu'à présent.

Je souhaite en outre que vous considériez comme absolument inadmissible toute action de responsables qui irait à l'encontre des lois de la société ou viserait à exploiter le mouvement Soka à des fins personnelles. Si les responsables se comportent ainsi, ils feront souffrir de nombreux pratiquants tout en freinant considérablement l'avancée de kosen rufu. Même si vous deviez avoir des rapports très amicaux avec de tels responsables, il est absolument inutile de prendre leur défense. Le mouvement Soka doit être une organisation solide et intègre qui discerne le mal avec acuité et perspicacité et adopte rapidement les mesures qui s'imposent pour l'éliminer. »

La loi de causalité exposée par le bouddhisme constitue le fondement de ce que doivent être le comportement et la moralité d'un être humain. Les actes malveillants, malhonnêtes, même s'ils réussissent à tromper les autres, ne sauraient échapper à la loi de cause et d'effet. Pour n'importe quelle action

positive ou négative, même mineure et insignifiante, nous recevrons de toute façon une rétribution karmique. Nichiren Daishonin enseigne que « s'il s'agit d'une mauvaise cause, elle produira un mauvais effet et s'il s'agit d'une bonne cause, elle produira un bon effet³. »

Un bouddhiste fonde son mode de vie sur cette loi. Par conséquent, nous devons être des personnes au cœur noble, qui s'efforcent de toujours se comporter avec intégrité et de défendre ce qui est juste.

La réunion des responsables de préfecture de tout le pays, où l'on devait discuter concrètement des activités de l'année suivante, « Année de la formation des personnes de valeur », se tint le 3 décembre au centre de séminaires de Mie.

Shin'ichi Yamamoto se préoccupait énormément de l'état de Mitsuko Kuriyama, qui venait d'être nommée responsable générale du département des femmes pour tout le Kansai. Même si jusque-là, il n'avait cessé de l'encourager, notamment à travers des lettres, il tenait à lui insuffler encore plus de courage. Ce soir-là, il confia à

son épouse Mineko : « Mme Kuriyama va être hospitalisée et devra subir une intervention chirurgicale pour sa tumeur. Je suis convaincu qu'elle doit en être extrêmement attristée. Depuis l'époque où elle pratiquait chez les jeunes femmes, elle a constamment déployé des efforts en tant que personne centrale dans le Kansai. Durant tout ce temps, elle n'a cessé de "courir" pour réaliser kosen rufu dans cette région. Je suis sûr qu'elle réussira aussi à surmonter cette épreuve. Je voudrais que tu lui transmettes ce message de ma part : "Il est impossible que le Gohonzon et les fonctions protectrices de la vie et de

11

« Le rôle des responsables

bouddhiques est d'alimenter

continuellement la foi de

tous les pratiquants »

11

11

« Encourager signifie penser

profondément à l'autre en

se mettant à sa place, [...]

et répandre la lumière de

l'espoir dans son cœur »

11

l'environnement ne vous protègent pas, vous qui vous êtes donné tant de peine jusqu'à présent. Désormais, il faut vous concentrer sur votre traitement".

Mme Kuriyama se culpabilise certainement de se retrouver sur un lit d'hôpital, alors que ses compagnons de pratique s'investissent de toutes leurs forces dans les activités. C'est pourquoi je voudrais que tu lui dises aussi : "Les responsables des femmes de chaque préfecture sont tellement absorbées par les activités qu'elles n'ont pas le temps de réciter *Daimoku* comme elles voudraient. C'est pourquoi je vous demande d'en réciter aussi en leur nom. Maintenant, c'est cela votre mission. Regagnez rapidement la santé et revenez parmi nous. Nous deux, mon

épouse et moi-même, récitons *Daimoku* pour vous". »

Le lendemain, 4 décembre, la délégation de Shin'ichi devait quitter Mie pour partir à Kochi. Shin'ichi s'employa de tout son être à encourager chaque personne, posant pour des photographies avec les participants à la réunion des responsables de préfecture et avec les pratiquants locaux de Shiroyama. Mitsuko Kuriyama vint saluer Mineko et lui annonça : « *Aujourd'hui, je retourne à Osaka pour être hospitalisée.* » Après lui avoir rapporté les paroles de Shin'ichi, Mineko l'encouragea en ces termes : « *Ne vous inquiétez pas. Tout va sûrement bien se passer !* » et lui pressa fortement la main. Comme le craignait Shin'ichi, Mitsuko était profondément abattue, ne pouvant se pardonner d'être contrainte d'abandonner les activités en faveur de *kosen rufu* à un moment aussi important pour le mouvement. Elle se sentit donc soulagée en entendant les mots de Shin'ichi l'exhortant à réciter *Daimoku* pour tout le monde. Elle sentit rejaillir le courage en elle.

Encourager signifie penser profondément à l'autre en se mettant à sa place, chercher et déceler ses souffrances profondes et répandre la lumière de l'espoir dans son cœur.

L'opération de Mitsuko Kuriyama fut

un grand succès. Elle quitta l'hôpital vers la fin de l'année et au Nouvel an, comme si rien ne s'était passé, elle reprit avec enthousiasme ses activités bouddhiques et allait encourager de nombreuses amies pratiquantes avec une conviction renforcée dans la croyance.

Le 4 décembre, en compagnie de son épouse Mineko, Shin'ichi Yamamoto quitta le Centre de séminaire de Mie en voiture, puis prit le train pour Osaka ; et de l'aéroport d'Itami (près d'Osaka), il prit l'avion pour Kochi. Ce jour-là, le ciel au-dessus de Mie était nuageux et dès qu'ils furent arrivés à Osaka, il se mit à pleuvoir. On prévoyait aussi de la pluie à Kochi. L'avion décolla d'Itami avec un léger retard. La visibilité au-dessus de l'aéroport de Kochi était réduite à cause de la pluie et leur avion fut contraint de faire quelques tours en survolant la piste. On annonça que s'il n'était pas possible d'atterrir, il retournerait à l'aéroport d'Itami. Fixant le ciel pluvieux couleur de plomb, les membres de la délégation de Kochi, conduite par le responsable de la préfecture Yoshinori Shimadera, qui se trouvaient à l'aéroport pour accueillir Shin'ichi, se mirent à réciter intérieurement *Daimoku*. C'était la troisième fois cette année que Shin'ichi se rendait dans la région de Shikoku, après ses visites de janvier et de juillet. Mais cela faisait six ans et demi qu'il n'était pas venu dans la préfecture de Kochi. C'est pourquoi Shimadera était profondément déterminé à faire en sorte que le président Yamamoto puisse fouler le sol de leur région. L'avion du groupe de Shin'ichi, après avoir continué à voler autour de la piste, réussit finalement à se poser à 16 heures 30. Bien qu'il eût une heure de retard par rapport à l'horaire prévu, les passagers étaient radieux. Shin'ichi composa et offrit au pilote un poème de style *waka* pour exprimer sa gratitude :

*Les passagers louent
La bravoure du pilote
Pour ses manœuvres impeccables
Volant par mauvais temps*

Shin'ichi ne pouvait pas ne pas féliciter personnellement le pilote pour l'âpre lutte qu'il avait livrée. Si chacun exprimait par des mots la reconnaissance qu'il éprouve dans son cœur, quel monde empli de chaleur et d'harmonie serait le nôtre ! Shin'ichi apparut à la porte de sortie de l'aéroport. « *Président Yamamoto !* »



Malgré le retard de l'avion et les intempéries traversées, les passagers étaient radieux et reconnaissants envers le pilote.



s'écria aussitôt Shimadera. Shin'ichi sourit et répondit en levant la main : « *Écrivons une nouvelle page de l'histoire de Kochi !* »

Deux ans plus tôt, en décembre, Yoshinori Shimadera, qui était employé au siège du mouvement Soka, avait été envoyé à Kochi en tant que responsable de cette préfecture. Étant né et ayant grandi à Nihonbashi, à Tokyo, c'était la première fois qu'il allait vivre hors de la capitale, à 35 ans révolus. Lorsqu'il avait été nommé responsable de préfecture, son cœur n'avait pas connu la moindre hésitation ou perplexité car il avait décidé en son for intérieur : « *Je suis prêt à partir n'importe où pour kosen rufu ! Je consacrerai toute ma vie à cette cause aux côtés du président Yamamoto.* »

Non seulement Shimadera, mais une multitude d'autres jeunes gens qui, à l'époque, étaient nommés responsables de préfecture, partageaient cet esprit. En tant que pratiquants au sein de la jeunesse de Soka, ils avaient tous vécu des moments intenses durant les activités bouddhiques avec le président Yamamoto, et, résolus à dédier leur vie à *kosen rufu* et à ne jamais s'éloigner

du mouvement Soka toute leur vie durant, ils avaient développé et enrichi leurs capacités. C'est pourquoi ils n'étaient nullement ébranlés, inquiets, ni ne se plaignaient jamais, quel que soit l'endroit où on leur demandait de se rendre. Répondant aussitôt par l'affirmative, ils avaient déjà décidé de considérer cet endroit comme la terre de leur mission et pareils à de jeunes aigles, ils s'envolaient avec joie et enthousiasme vers tel ou tel lieu. Bien entendu, chacun d'entre eux avait ses propres préoccupations personnelles, mais ils avaient pris depuis longtemps la ferme décision d'assumer toute la responsabilité du mouvement de *kosen rufu* en tant que jeunes successeurs. Le lancement de la « deuxième phase de *kosen rufu* » avait été possible parce que chacun d'eux cultivait cet esprit qu'aucun jeune, héritier du flambeau de *kosen rufu*, ne devrait jamais oublier, quelle que soit l'époque.

Ceux qui ne défendent que leurs propres intérêts ou tombent dans l'égoïsme ne peuvent créer l'harmonie avec les autres ni élever leur propre état de vie. Avec un tel comportement, on ne pourra jamais accélérer la marche de *kosen rufu* ni apporter sa contribution à la société. C'est uniquement en vivant

pour un grand idéal que nous pouvons briser la coquille qui nous tient prisonniers et élever notre état de vie. Dans les grandes orientations de la Soka Kyoiku Gakkai (Association pour une éducation créatrice de valeurs, structure initiale du mouvement Soka), formulées avant la guerre, on lit : « *Cette association n'est pas un rassemblement égoïste caractérisé par un individualisme reposant sur une vision myope du monde, indifférente au bien d'autrui, ni un rassemblement hypocritement totalitaire qui, fondé sur une vision hypermétrope, oublie l'individu et le sacrifie pour une pure spéculation.* »

Le chemin de *kosen rufu* renferme aussi notre bonheur individuel ; nous « courons » pour *kosen rufu* afin d'œuvrer à notre bonheur et celui des autres. ■

1. Écrits, 761.

2. Le premier idéogramme du terme japonais kanbu qui veut dire « responsable », signifie « tronc » mais aussi « axe »

3. OTT, XX-163

La route de la foi

Hugo Corby, 24 ans, pratique le bouddhisme de Nichiren depuis trois ans. Faisant face à des défis professionnels de grande envergure, il s'engage avec conviction dans la pratique. Il revient ici sur ses dernières années, ponctuées de victoires et défis.

DÉPUIS tout petit, je suis familier du mouvement Soka, ma mère en est membre depuis 30 ans. J'ai grandi en entendant résonner *Nam-myoho-renge-kyo* chez moi. Petit, j'ai pu participer à quelques réunions bouddhiques proposées par le mouvement Soka. Plus jeune, je priais sans grand sérieux, j'allais devant le *Gohonzon* seulement lorsque je me trouvais devant une impasse.

En 2014, suite à une discussion sur les religions avec mes amis, l'un d'entre eux me demande un ouvrage sur le bouddhisme. Ma mère me dit de lui prêter *Le Bouddha dans votre miroir*¹ offert 3 ans auparavant. Grâce à cet ami, je prends véritablement connaissance de ce livre ; je l'emporte avec moi. Plus j'avance dans sa lecture, plus je lis une conception de la vie qui me sied. Je le devore en 3 jours. En parallèle, ma mère me pousse à aller en réunion de discussion mais je n'ai pas encore suffisamment confiance pour prendre la parole.

CRÉER DES VALEURS

Le *Gohonzon* familial étant dans le salon, et ayant un rythme décalé par rapport à celui de ma famille, je prends la décision de recevoir mon propre *Gohonzon*. Ceci est prévu le 21 décembre. Le 19 décembre, j'ai un accident de voiture pour le moins anodin, mais je prends conscience de la chance d'en sortir indemne.

Le 28 février 2015, j'effectue ma première activité Soka qui me permettra de me développer au quotidien. Une phrase de Nichiren Daishonin fait son entrée dans ma vie et m'inspire « *Le sage n'est pas celui qui pratique le bouddhisme en dehors des règles de la société mais plutôt celui qui, grâce à une compréhension profonde du monde, connaît la meilleure manière de s'y comporter.* »²

Dans ma première année de pratique, je m'investis au sein de mon premier séminaire en tant que jeune homme

Soka. En septembre 2015, après un an de pratique bouddhique, je commence l'activité Keibi³. Chaque activité me permet d'avoir des discussions profondes. Les encouragements de Daisaku Ikeda sur l'injustice et le fait de la dénoncer quand elle se présente fait écho à ma personnalité et me soutiennent grandement.

En 2^{de} année de BTS où je suis en alternance, je travaille dans un restaurant où je suis gérant adjoint, j'ai à effectuer des remplacements que je prends à chaque fois comme un challenge, et j'apprends vers les derniers mois de mon contrat que je suis censé bénéficier d'une prime. Mû par le désir de changer la situation pour les futurs apprentis, je vais voir mes supérieurs directs, qui ne me fournissent pas de réponse. L'un d'entre eux a même, suite à notre échange, refusé tout contact avec moi.

Je décide par la suite de discuter avec une personne expérimentée du mouvement Soka. Cette dernière m'encourage à pratiquer pour le bonheur de mes collègues ainsi que pour ma victoire, quoi qu'il advienne. Mon contrat s'achève ; aucune victoire à l'horizon.

Déçu, je persévère dans ma récitation de *Daimoku* pour passer à autre chose. Je dois envoyer mon CV à une entreprise, mais je repousse toujours cette échéance au lendemain. Un matin, pendant ma prière, je me détermine à envoyer mon CV le jour même, ce que je fais. Cinq minutes plus tard, la responsable du recrutement me rappelle en me disant que c'est incroyable : je suis dans le timing parfait car ils ont reçu une demande de poste de la part de Matignon et mon CV correspond à leurs attentes.

Je continue mes extras en parallèle, et lors de mon 1^{er} extra dans un hôtel 5 étoiles, le directeur me propose un poste, car mon profil correspond à leur recherche. Je lui dis que j'attends une réponse de

Matignon mais que je prends son offre en considération.

Finalement, pour des raisons personnelles, je choisirai l'hôtel. Dans ce nouveau travail, tout se passe bien. Un poste de 1^{er} chef de rang se libère 3 mois après mon entrée. Toujours dans cette dynamique de défier mes limites, je postule malgré ma faible ancienneté dans l'entreprise. J'obtiens cette promotion.

PRENDRE DES DÉCISIONS

En juin 2016, alors que je viens d'accepter la responsabilité des jeunes hommes de ma réunion de discussion, je ne me sens plus à ma place dans cette entreprise : perte de motivation, sous-effectif et travail intensif ont raison de moi. Je décide pour la première fois de ne pas démissionner mais d'en parler à mon directeur, afin de lui laisser le temps de me remplacer et je lui fais part de tous les défauts présents afin d'établir un lieu de travail serein pour mes futurs successeurs. Deux jours plus tard, je suis convoqué dans son bureau : on me propose un poste de Maître d'hôtel.

En janvier 2017, cette sensation d'étouffer refait surface, mais cette fois-ci, dans tous les aspects de ma vie. Je décide qu'il est temps pour moi d'aller faire ma propre expérience à l'étranger, le Canada sera ma future destination.

Je fais une demande de Permis-Vacances-Travail : c'est un système de loterie où je peux attendre quinze jours comme je peux ne jamais l'avoir. Je me mets à redoubler de *Daimoku* pour obtenir ce visa le plus vite possible. Le temps passe et toujours pas de visa.

En avril, suite à un désaccord et une situation d'injustice, je donne ma démission à ma direction, mes supérieurs me font part de leur déception. Je décide d'avoir une grande discussion avec eux pour leur expliquer mon point de vue, et leur fais part de mon souhait de partir

au Canada. Finalement, ils comprennent ma décision et mon directeur qui a pour projet de vivre à Vancouver me donne de précieux conseils. Je pars avec la victoire totale : 2 promotions en 1 an et 7 mois, des recommandations solides pour mon CV et un très bon contact.

Le 3 juillet arrive et toujours pas de visa mais je décide de garder espoir. Pendant une semaine, je récite des *Daimoku* matin et soir avec une conviction inébranlable. Le changement est radical, j'atteins un état de vie qui m'était inconnu auparavant. Par la force des choses, je me retrouve provisoirement à la tête du nouveau restaurant que je viens de rejoindre pendant que mes responsables sont en vacances. J'ai pendant cette semaine à gérer des problèmes de drogue avec un de mes collègues et à revoir intégralement le management qui est déjà en place. Après une profonde discussion avec le propriétaire, celui-ci me demande quand je compte partir au Canada, car il souhaite que je reprenne la direction de ce restaurant. J'accepte bien entendu tout de suite sa proposition.

Je pars en vacances huit jours voir un ami en Algérie et cette semaine sera le déclic dans ma vie : je prends conscience qu'à cause de ce visa, du fait que j'imagine que mon bonheur passe forcément par l'obtention de celui-ci, je m'interdis de vivre dans tous les domaines. Je ne veux plus me projeter car j'imagine mon départ imminent. Cette semaine de vacances me permet de réaliser que ce visa n'est qu'une partie de ma vie, si je l'obtiens tôt ou tard, je dois profiter du temps qu'il me reste à Paris avec ma famille, mes amis.

LA VICTOIRE DANS LA PERSÉVÉRANCE

À mon retour de vacances, une réunion de jeunes hommes est organisée chez un homme de mon centre qui, pour

l'occasion, sort le champagne. Pendant cette réunion, je formule pour la première fois mon nouvel état d'esprit de vivre pleinement ma vie. Le lendemain, comme chaque matin, je vérifie mes emails et là, la victoire apparaît : j'ai obtenu mon visa le 22 août. Je choisis donc de passer Noël avec ma famille et le Nouvel an avec mes amis pour un départ le 4 janvier.

Je sens vraiment que depuis cette fameuse semaine où j'ai prié pour faire apparaître mon plus haut potentiel, j'ai passé un cap dans ma croyance. Je suis maintenant profondément convaincu de mes *Daimoku*. Dorénavant, je sais que j'ai développé une foi comme la braise qui ne s'éteint jamais (c'est peut-être pour ça que je travaille dans un restaurant qui s'appelle Le Braisenville). J'ai forcément des appréhensions avant ce grand départ, mais j'ai avec moi un moyen de faire jaillir tout mon potentiel, avec confiance.

Une phrase m'a accompagné pendant toutes ces années, « *N'attends pas pour les opportunités, crée-les*⁴. » ■

1. Woody Hochswender, Greg Martin, Ted Morino, *Le Bouddha dans votre miroir*, L'Harmattan, 2008.

2. Écrits, 1127.

3. Activité de protection Keibi

4. Sagesse populaire

« Dorénavant, je sais
que j'ai développé
une foi comme la braise
qui ne s'éteint jamais. »



© R. Bellard

Hugo Corby en train de raconter son expérience au centre bouddhique d'Alésia



À la découverte de 30 écrits de Nichiren :

Sur l'ouverture des yeux (partie 2/3)

Nous abordons ici l'écrit intitulé Sur l'ouverture des yeux, qui fait partie des 30 Écrits de Nichiren offerts aux jeunes femmes par Daisaku Ikeda en 2011.

EXTRAIT 1

« Cette atteinte de la bouddhité ne vaut pas seulement pour elle-même. Elle révèle que toutes les femmes atteindront la bouddhité. (...) La fille du roi-dragon représente « un exemple qui vaut pour tous les autres ». Quand la fille du roi-dragon atteint la bouddhité, elle ouvre la voie de l'atteinte de la bouddhité à toutes les femmes des âges ultérieurs. »

Nichiren Daishonin
Écrits, 271-272.

Commentaires : « Nichiren Daishonin réfute les enseignements provisoires des sūtras du Mahayana qui, rapidement parcourus, sembleraient enseigner que les femmes puissent atteindre la bouddhité. Tout en reconnaissant que ces enseignements accordent aux femmes la possibilité d'atteindre l'illumination, il les dénonce comme limitant les femmes à « atteindre la bouddhité après transformation », en d'autres termes, en insistant sur le fait qu'une femme ne peut atteindre la bouddhité qu'après s'être réincarnée en homme. Par contraste, la fille du Roi-dragon atteint instantanément l'illumination, en accord avec la doctrine des Trois mille mondes en un seul instant de vie. C'est-à-dire qu'elle manifeste l'état de vie d'un bouddha sous sa forme actuelle, en tant qu'être vivant dans les neuf états de vie. En résumé, elle devient bouddha sous sa forme de fille du Roi-dragon, âgée de huit ans. (...) »

Quand Shariputra est confronté à l'éveil de la fille du Roi-dragon, il reste incrédule disant que « *c'est difficile à croire* ». Il l'interrogea de façon plutôt rude demandant à savoir : « *Comment une fille telle que toi aurait-elle pu atteindre la bouddhité si rapidement ?* » Même Shariputra qui, dans le Sūtra du Lotus avait déjà reçu une prédiction d'atteinte de la bouddhité, était incapable d'abandonner l'idée que, pour atteindre la bouddhité, il fallait passer par des pratiques austères durant d'innombrables kalpas. Il ne pouvait donc admettre tout à coup l'idée de pouvoir atteindre la bouddhité tel que l'on est.

Ce que montre l'illumination (...) de la fille-dragon c'est le pouvoir bénéfique de la Loi merveilleuse de changer le poison en remède et d'atteindre la bouddhité sous sa forme présente ».

D. Ikeda, *Commentaires de Sur l'ouverture des yeux*, vol 1/2, pp. 190-191

EXTRAIT 2

« De même, il est stipulé dans le Sūtra de la contemplation sur les étapes de l'esprit : « Si vous voulez comprendre les causes créées par le passé, observez les résultats qui se manifestent dans le présent. Et si vous voulez comprendre les résultats qui se manifesteront à l'avenir, observez les causes créées dans le présent. » »

Nichiren Daishonin
Écrits, 282.

Commentaires : Le présent, « 'Ce moment' est celui où nous mettons notre vie en action, où nous nous dressons sur la base de notre propre détermination et de toutes nos forces. 'Ce moment' est celui où nous faisons jaillir une foi solide et prenons notre place sur la grande scène de kosen rufu. Goethe écrit : « *Le moment seul est décisif ; il fixe la vie de l'homme ; il établit sa destinée future.* » « Ce moment » est celui où vous décidez du plus profond de votre cœur : « Désormais je vais me dresser et lutter ! » À partir de cet instant, votre destinée change, votre vie se développe. L'histoire commence. »

D. Ikeda, *Le cœur du Sūtra du Lotus*, p. 25

« L'esprit du bouddhisme de la véritable cause se trouve dans un cœur débordant d'espoir pour l'avenir. Quand nous avons le sentiment que « Maintenant, c'est le moment ! » et « Ce sont mes efforts désormais qui comptent ! », nous pouvons sans cesse relever le défi que représentent les circonstances actuelles avec une attitude d'anticipation. Voilà ce que signifie vivre en se fondant sur le principe mystique de la véritable cause. (...) Une fois que le soleil radieux du principe mystique de la véritable cause se lève dans notre cœur, la causalité du destin ou du karma créé par le passé perd vite son éclat, comme le font les étoiles et les autres corps célestes au lever du jour. » ■

Ibid, p. 175

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

ÉDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

EXPÉRIENCE [FRANCE]

LA JEUNESSE EN RDD

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 19 février 2017 !

